



# SOCIÉTÉ DES CULTURES NUBIENNES

## POUR EN SAVOIR PLUS ...

### GÉOGRAPHIE

#### ANNEXES 1-2-3-4

#### ANNEXE 1

En 1798, un des savants de l'expédition française de Bonaparte, Louis Costaz, mentionne dans l'ouvrage Description de l'Egypte : "la Nubie se situe entre Assouan et le royaume musulman noir de Sennar". En réalité, le terme "Nubie" s'applique, en l'état actuel des fouilles et des connaissances, au territoire situé entre les Première et Sixième Cataractes. Il inclut les cultures et les civilisations du groupe A, du groupe C, du Royaume de Kerma, celui des Pharaons Noirs et des Royaumes de Napata et Méroé. Par extension, le terme " Nubie" a été appliqué aux royaumes chrétiens qui se sont développés entre les Première et Seconde Cataractes, ( la Nobadia), entre les Seconde et Cinquième, (la Makouria), de la Cinquième au Djebel Moya, plus au sud (l'Aloa).

Les anciens textes égyptiens, situent le pays de Ouaoat entre les Première et Seconde Cataractes, celui de Koush entre les Seconde et Troisième, Yam dans la région de la Troisième .

#### ANNEXE 2

Ce nivellement provoque un affaissement au nord-ouest de l'Afrique, suivi de l'envahissement du continent par les eaux. C'est ainsi que d'épaisses couches de grès sont déposées par d'immenses chenaux instables. Aux environs de quatre cent vingt millions d'années (milieu de l'ère primaire), la mer recouvre tout le nord de l'Afrique et y dépose des argiles graptolites, futurs réservoirs du pétrole saharien.

Lorsque l'Afrique atteint des latitudes équatoriales humides, elle se recouvre de forêts de conifères. Ces derniers constituent les vestiges de bois silicifié que l'on retrouve encore en plein désert. De grands fleuves transportent sable et argile, les accumulant dans les lacs et les marais. Ces matériaux, une fois cimentés, formeront les grès de Nubie, roches- réservoir de la nappe phréatique actuelle.

La Méditerranée, la fameuse Tétis, n'émergera qu'aux environs de quatre vingt quinze millions d'années.

A l'époque Tertiaire (aux environs de soixante cinq millions d'années), un immense complexe de lacs et de fleuves sculptent le paysage. Au bord des grands plateaux, l'eau de ruissellement dégage de larges vallées mettant en valeur des labyrinthes de forme tabulaire appelés gours.

## **ANNEXE 3**

Le passage du Pléistocène à l'Holocène (aux environs de 10 000 av. J.C.) fut une époque charnière de la paléoclimatologie. Il se produit une déglaciation dans le nord de l'Europe et un retour des pluies en bordure du Sahara. Cet épisode fut appelé le « Dernier Grand Humide ». Aux alentours de 16 000 av. J.C., le désert saharien s'étendait de 400 à 500 kilomètres plus au sud qu'il n'est aujourd'hui. L'importante pluviosité de ce "Dernier Grand Humide" (entre environ 10 000 et 5 500 av. J.C.), créa une frontière climatologique et écologique au niveau du 22<sup>e</sup> degré parallèle nord avec une flore et une faune différentes de part et d'autre de cette latitude. Des missions pluridisciplinaires publièrent un premier rapport en 1992. Il concluait que des pluies diluviennes s'étaient abattues sur les grands lacs équatoriaux, formant des immensités lacustres. Durant presque quarante siècles, la vallée du Nil fut submergée en permanence par 6 à 9 mètres d'eau. Après la décrue, toute implantation sur la vallée resta impossible compte tenu du niveau élevé des eaux. Qu'en fut-il des régions orientales et occidentales du fleuve ? Les monts arabiques, traversés par de nombreuses rivières, accueillirent des populations semi-sédentaires. La partie ouest, offrant une savane arborée, permit aux nomades de vivre et de se déplacer.

Au milieu du VI<sup>e</sup> millénaire, les pluies s'arrêtèrent, permettant aux hommes de se rapprocher du fleuve. Cinq cents ans plus tard, une nouvelle phase d'aridité se mit en place. Elle commença au-dessus du 22<sup>e</sup> degré parallèle nord, aux alentours de 4800 av. J.C, pour s'achever aux environs de 3 000 av. J.C. ; ce 22<sup>e</sup> degré se situe au niveau de la Seconde Cataracte, incluant la Basse-Nubie. L'assèchement toucha l'est et l'ouest du fleuve, pour se recentrer sur la vallée. Sur la partie occidentale, il fut continu, sans phase humide. Sur la région orientale, il fut plus tardif grâce aux massifs montagneux qui recevaient des précipitations. Dès 3 000 av. J.C., un phénomène d'assèchement s'installe sur un axe nord-sud, à partir du "Ventre de pierre", prolongement rocheux de la Seconde Cataracte. Il atteint l'"île de Méroé" aux premiers siècles de notre ère. En Nubie soudanaise, la désertification progressa de façon discontinue. Elle fut postérieure de deux millénaires à celle du Nord, ce qui explique l'intérêt des anciens Egyptiens pour ces riches contrées, dès la fin du IV<sup>e</sup> millénaire.

## **ANNEXE 4**

Selon Jean Vercoutter, sur dix crues, trois étaient bénéfiques pour la terre et les hommes. Les autres généraient famine et destruction. Cette inconstance fut aggravée par la désertification. Elle s'installa sur la Nubie, sur un axe nord-sud à partir du III<sup>e</sup> millénaire av. J.C. Cette artère nubienne est caractérisée par les fameuses barrières de granit, appelées à tort « cataractes » puisqu'elles coupent le fleuve sans générer de chutes d'eau spectaculaire. Elles s'enfoncent parfois à plusieurs kilomètres à l'intérieur du désert. Elles rétrécissent le lit du fleuve. Elles forment des goulets par lesquels les eaux du Nil trouvent parfois, difficilement leur chemin, créant tourbillons et rapides. L'Égypte ancienne avait personnalisé la puissance de la crue et les vertus d'une eau salvatrice en la personne du génie

Hapy. Elle avait imaginé un gouffre, où l'eau primordiale appelée le Noun, sortait des entrailles de la Première Cataracte.

Quelle est la réalité de l'inondation ? Des pluies de mousson qui s'abattent, au printemps, sur les hauts plateaux éthiopiens. Elle apporte, à travers les affluents du Nil Blanc que sont le Nil Bleu, l'Atbara et le Sobat, un débit plus important que leur débit habituel. Au début de l'été, la crue rejoint le Nil Blanc à Khartoum. Elle s'engouffre successivement dans les lits étroits des cataractes et les biefs qui les relie. En suivant le trajet des six cataractes, peu de biefs sont navigables. La seule exception concerne celui compris entre l'aval de la Quatrième et l'amont de la Troisième. A la jonction des Nubies soudanaise et égyptienne, une zone granitique impressionnante, appelée Batn el-Haggar, annonçait la plus grandiose d'entre elles : la « Grande Cataracte ». Dans son immensité, elle avait frappé l'imagination de Champollion : « elle m'arrête par l'impossibilité de la faire franchir par mon escadre composée de sept voiles, et en second lieu, parce que la famine m'attend au-delà et qu'elle terminerait promptement une pointe impulsive tentée sur l'Ethiopie ». A partir de ce point, le lit de la vallée devenait un couloir encaissé dans des montagnes de grès. Il conduisait le voyageur vers le point final qu'était la Première Cataracte (en réalité la Sixième depuis la source du fleuve). Enchantement d'un repos bien gagné avec les derniers îlots nubiens qu'étaient les îles de Philae et d'Eléphantine.

Aujourd'hui, les enrochements de la première barrière ont été mis à nus par la volonté du Haut-Barrage d'Assouan. Il généra un lac de retenue de 500 kilomètres de long, faisant disparaître la Grande Cataracte, le Batn el-Haggar et tout un pan de l'histoire nubienne non étudiée au moment de sa construction. Une terre, si aimée de ses populations, était rayée de la carte.

Nous évoquerons dans un autre chapitre la Campagne Internationale de Sauvegarde des Temples de Nubie patronnée par l'Unesco (1960). Au Soudan, les moyens mis à la disposition des missions archéologiques étrangères, n'ont pu répondre aux attentes des chercheurs. Jean Vercoutter, éminent égyptologue et nubiologue, fit un constat amer : « Nous avons beaucoup appris, mais beaucoup plus perdu et combien ? Le monde ne le saura jamais ». Le devoir de donner au Soudan un développement économique décent, obligea l'édification de barrages. Actuellement celui de Mérowé en cours de construction, situé en aval de la Quatrième Cataracte, viendra compléter trois autres déjà en place sur le Nil bleu (Roseires en 1966, Sennar en 1958) et sur le l'Atbara (Khashm el-Girba en 1964). Sous le mandat anglo-égyptien, celui du Djebel Aulia ( en 1937) érigé sur le Nil Blanc avait alimenté la ville de Khartoum. Aujourd'hui, des projets complémentaires sont à l'étude avec le barrage de Nimule et la réalisation du canal Jonglei.

Enfin, deux barrages sur le Nil Blanc, en amont des Sixième et Cinquième Cataractes, auront pour but de maîtriser les débits et les quantités qui alimentent le lac Nubia (appelé également Lac Nasser).